AÏN-TÉMOUCHENT

Le secteur de l'éducation se renforce avec 2 lycées et 4 collèges

En prévision de la prochaine rentrée scolaire de septembre, le chef de l'exécutif a effectué, mardi passé une visite inopinée dans plusieurs communes de la wilaya en vue de s'enquérir de l'état d'avancement de plusieurs projets relatifs au secteur de l'éducation.

Au chef-lieu de wilaya et précisément à la Nouvelle-Ville, le wali a visité un groupe scolaire et un logement de fonction dont les travaux d'avancement sont estimés à 100 %, le coût global de ce projet étant de 12 millions de dinars.

Dans la ville côtière de Terga où deux projets ont été visités, un CEM dont les travaux sont avancés de 80 % et pour lequel une enveloppe financière de 7 milliards de centimes a été allouée, et un lycée d'une capacité d'accueil de 800 places, le wali a exigé des autorités locales et des responsables de ces projets d'accélérer le rythme des travaux pour que cet établissement soit réceptionné vers la fin du mois d'août afin qu'il soit opérationnel à la rentrée scolaire, la daïra de Béni-Saf, au niveau des cités Sidi Khaled et Tadmaya, deux projets de CEM ont été visités par le chef de l'exécutif, les responsables en charge des projets ayant avancé que le taux de réalisation est estimé à 80 % et qu'ils seront opérationnels au mois de septembre, le coût de chaque CEM, étant évalué à 7 milliards de centimes. Dans la même ville, la délégation a visité 4 cantines scolaires et 6 salles de sport ; les cantines scolaires sont à 80 % du taux de réalisation, chacune d'elles a coûté 600 millions de centimes, alors que pour les salles de sport, 4 sont achevées et deux le seront avant la fin du mois prochain.

Dans la commune de Sidi Ben Adda, le chef de l'exécutif a visité un projet de lycée d'une capacité d'accueil de 1000 places dont 300 pour la demi-pension. Cette infrastructure scolaire a coûté 16 milliards de centimes. Globalement, selon le chargé de communication de la wilaya, tous les établissements scolaires visités durant cette tournée sont en voie d'achèvement, raison pour laquelle le chef de l'exécutif a demandé aux responsables en charge d'activer plus pour que ces écoles soient réceptionnées vers la fin du mois d'août en vue de leur ouverture au mois de septembre. Il a également recommandé d'effectuer des opérations de création d'espaces verts dans ces écoles en collaboration avec la direction des forêts afin que ces établissements puissent lancer des clubs verts pour la protection de la nature.

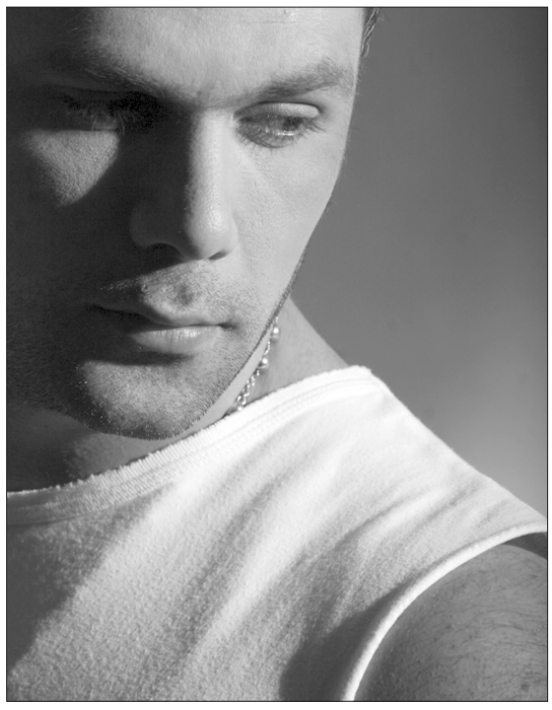
La réception de ces établissements scolaires permettra d'améliorer les conditions de l'apprentissage et de diminuer la facture du transport scolaire de la wilaya.

S. B.

FESTIVAL DE DJEMILA

Farès Karam enflamme la scène

La nouvelle coqueluche libanaise a fait un tabac, mardi soir, sur la scène mythique du site archéologique de Djemila. L'idole des jeunes (filles pour la plupart) a drainé la grande foule féminine envoûtée par son charme !



Farès Karam a eu un énorme succès avec ses dernières chansons connues pour leurs paroles traditionnelles et rares ainsi que pour leurs rythmes de dabké exceptionnels.

La dabké au Liban est comme la samba au Brésil ou le tango en Espagne. C'est une danse traditionnelle typiquement libanaise, existant depuis longtemps dans les villages et montagnes libanais. Mardi dernier, Farès Karam avait cette allure de prince charmant. Sa voix montagnarde a ensorcelé le public au nombre impressionnant... Il y en avait de tous les âges et de toutes les catégories sociales. Jeunes, moins jeunes, intellectuels, ménagères, et VIP sont venus voir en live celui qui les fait danser à travers ses CD et ses apparitions régulières sur la chaîne Rotana clips. C'est Al Tanorah, son fameux tube qui l'a élevé au hit-parade. Le chanteur se spécialise dans le répertoire libanais des chansons populaires aux pulsions de la debka. Mais Farès Karam n'a rien à voir ni dans le style, ni dans la voix. Il n'a ni ce romantisme à fleur de peau de Marouan Khouli, ni ce regard d'homme blessé de Majd Raïd. Mais il a cette attitude de «neswangi» (homme à femmes) ou séducteur qui la joue au «rattrape-moi si tu peux».

Le chanteur libanais se déplace sur scène avec beaucoup d'assurance, enchaînant les chansons sans aucun moment de relâche. Son orchestre le suit, synchrone, dans ses improvisations et ses silences et lorsqu'il cède le micro au public.

Les moments où les musiciens lâchent leurs instruments pour se tenir la main et danser la debka autour du chanteur, ont encore fait vibrer le public de Djemila...

Drôles de spectateurs qui ont su retenir les paroles sans accent de ses derniers tubes : *Labn el asfor, Al tanorah, Men waïn,* et *Neswangi*...

Imed Sellami

CLÔTURE DE LA 4e ÉDITION DU FESTIVAL INTERNATIONAL DES DANSES POPULAIRES DE SIDI-BEL-ABBÈS

La palme à la troupe polonaise Nokin

Dans la soirée de mardi dernier, le Festival international des danses populaires, 4e édition, a été clôturé lors d'une cérémonie de remise des prix.

La palme est revenue à la troupe polonaise Nokin qui a décroché le grand prix du festival décerné par le jury présidé par El Hadi Cherif. L'Egypte s'est surpassée avec sa troupe Alaa Abou Leïla qui a raflé le deuxième prix du meilleur danseur, Hocine Mohamed Ibrahim. Le troisième a été décerné aux troupes du Mali, de la Palestine, du Sénégal et de Maribelle de France pour le meilleur groupe musical et le meilleur danseur. La troupe Djil El Moussa Laha de Sidi-Bel-Abbès qui a rivalisé avec les troupes nationales et internationales, a décroché le prix d'honneur. Rappelons que la quatrième édition de ce festival a été abritée par le théâtre de Verdure Saïm El Hadj de Sidi-Bel-Abbès du 23 au 29 juillet dernier.

Des troupes internationales d'Egypte, de Syrie, du Maroc de la Palestine, de Toulouse Maribelle de Perpignan (France), de Grèce, d'Espagne, du Mali, du Sénégal, d'Estonie, de Serbie, de Tchéquie, de Pologne, et d'autres du territoire national, El Amzadh de Tamanrasset, la troupe folklorique de Aïn-Defla, Igoudaz Haskoula de Khenchela, l'association culturelle Errahaba et El Kassaba d'Oum Bouagui, l'association culturelle de Tizi-Ouzou, Essalem des jeux et danses traditionnelles de Béchar et des troupes locales, la troupe Benbadis, Ahl Bled, El Hoceïba, Béni Ameur, Ouled Abdelkrim, El Assa Dahabia, Djil El Moussalaha ont participé à ce festival.

Pendant près d'une semaine, Sidi-Bel-Abbès a vécu au rythme du Festival international des danses populaires dont les participants, qui se sont produits devant un public de tout âge et un représentant de l'ambassade du Mali en Algérie au niveau du théâtre de Verdure, ont visité et animé plusieurs lieux de détente comme le lac Sidi Mohamed-Benali, le Petit Vichy, la Maison de la culture. Bref Sidi-Bel-Abbès n'était que fête.

A. M.

TIZI-OUZOU

Après soixante-douze heures de fermeture, la RN 25 débloquée

Après trois jours de fermeture, la route nationale 25 est enfin débloquée. C'est un grand ouf de soulagement que la population du village Maâmar et les milliers d'usagers fréquentant cet important axe routier ont poussé.

Après des engagements concrets de la part des autorités, les protestataires ont décidé enfin à ouvrir la RN 25 à la circulation.

Leur essentielle revendication, à savoir le bitumage de la route reliant la RN 25 aux hameaux du Haut-Maâmar (Ihadjamène et Iflissène) a été satisfaite. En effet, après avoir calculé la distance par les services techniques des travaux publics, une fiche technique pour le revêtement de la route avec une enveloppe d'une valeur de trois milliards et demi a été dégagée et approuvée par la wilaya.

Quant aux autres revendications, non moins importantes, en matière de budgets et d'urgence, elles seront débattues incessamment avec les services concernés. La réouverture de la très fréquentée RN 25 permettra à de nombreux citoyens d'éviter les longs détours, la perte de temps et les dépenses.

La question que les gens se posent est la suivante : «Devrons-nous occuper et bloquer les routes ou fermer les sièges des APC pour demander nos droits ?»

DRAÂ-EL-MIZAN

La mairie de Aïn Zaouia fermée pendant la matinée de lundi

Les citoyens du village Ihamouthène de la commune de Aïn Zaouia dans la daïra de Draâ-El-Mizan ont procédé à la fermeture du siège de la mairie pendant toute la matinée de mardi dernier.

Ces citoyens protestataires refusent que la route menant à leur village ne soit bitumée qu'à moitié : ils exigent que les deux kilomètres soient bitumés dans leur totalité et non uniquement mille deux cents mètres comme prévu par les autorités à cause du manque d'argent.

En outre, ces villageois ont exigé que la conduite d'AEP vers leur village soit mise sous terre : celle-ci étant découverte, elle donne de l'eau très chaude en ces périodes de chaleur.

Slimane S.